

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1980

# PENTAGRAMME

Février 1980 2ème année no. 2

## *Sommaire :*

Le chemin libérateur

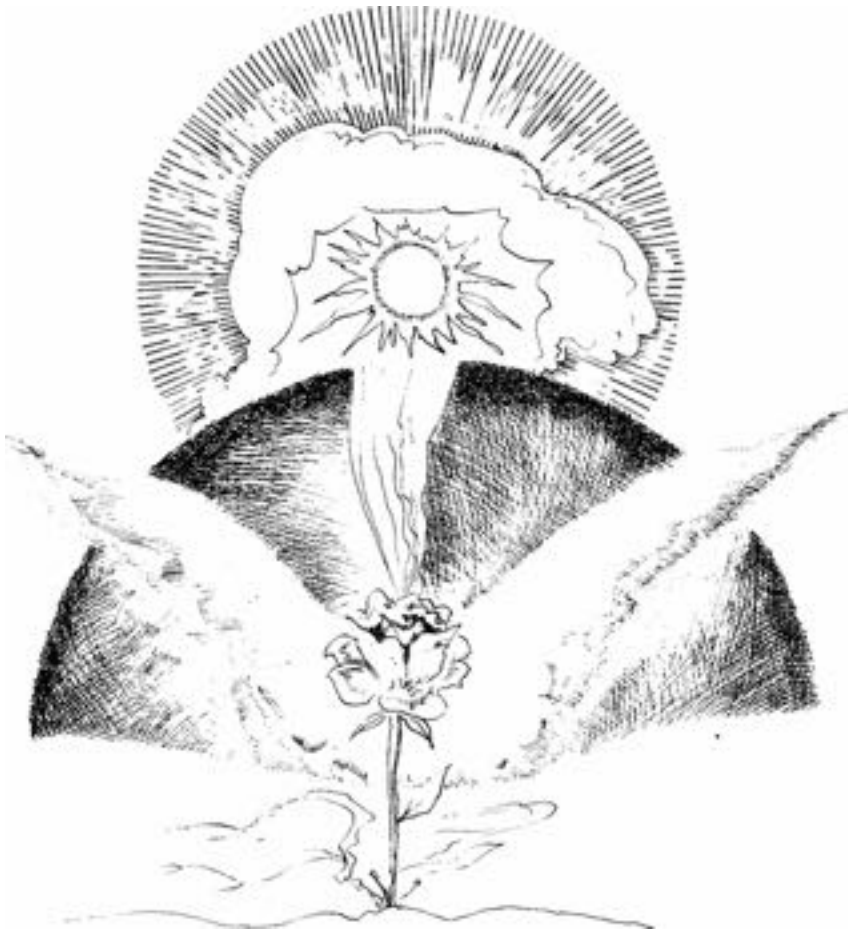
L'intérêt des Foyers

Le siège de la vie

Servir l'humanité

Multiplier et multiplicité

La vie, un voyage ... vers où ?



## Le chemin libérateur

Savez-vous que vous êtes déjà bien avancé sur le chemin libérateur quand vous avez pris conscience que vous vivez sous la contrainte de votre propre cercle d'existence !

Savez-vous que vous avez déjà posé de nombreux pas sur le chemin libérateur quand vous êtes conscient du fait que votre propre désir de manifestation vous parasite et que vous en êtes esclave !

Savez-vous que désormais, la manière selon laquelle vous pourrez échapper à la contrainte des forces qui se sont installées dans votre système deviendra toujours plus claire et plus nette, en quelques sorte, s'illuminera !

Vous savez aussi désormais que si vous désirez construire une nouvelle réalité d'être, vous devez mettre fin à l'ancien état d'être.

Dans ces quelques indications réside la base du chemin de la Transfiguration.

Transfiguration, Renaissance, Liberté ! Vous êtes appelés à la Liberté, dit Paul. Imaginez-vous que vous puissiez disposer d'une liberté de mouvements totale, dans une vie de conscience tout autre ! La liberté vous élève toujours au-dessus du monde des apparences. Savez-vous que la liberté est en fait une caractéristique de l'existence humaine, puisqu'elle a son origine dans : « créé à l'image de Dieu » ...

Sachant cela, il ne reste à l'élève sur le chemin qu'une seule solution : se détacher totalement de cette nature et réaliser entièrement la parole selon laquelle il est bien de ce monde et apparemment ne se distingue en rien de ce monde, mais pourtant plus de ce monde.

Cette possibilité vous est totalement accessible, quand vous pouvez comme le dit clairement Paul : mourir journallement. Pour l'homme dont l'être est ancré dans cette nature, ce sont des paroles obscures mais pour l'homme dont tout l'être sanguin est orienté vers « les choses du Père », mourir journallement est aussi aisé que respirer. Si vous voulez prendre part à cette mort quotidienne selon la nature, vous devez commencer à soustraire votre intérêt au jeu des forces dominantes qui se manifestent en ce monde. Donc aussi, votre intérêt pour toutes ces voies de bonté que l'on vous indique en tous domaines.

Ce premier début est effectivement fort difficile, d'autant que vous ne pouvez pas en constater l'effet immédiatement en votre propre système. Car, que se passe-t-il ? Quand vous soustrayez votre intérêt à tout ce qui agite ce monde, quand vous ne manifestez plus d'intérêt intense pour ce qui cherche à vous pousser dans un certain sens et que vous refusez de passer aux actes qui en découlent généralement, aucun « élémental » naturel, aucune entité, de nature plus ou moins lumineuse ou obscure, ne pourra vous parasiter. Par votre non-agir, vous ne leur donnez plus l'éther nécessaire et vous amenez à un certain arrêt l'agitation de votre champ *aural* et ce qui gravite autour. Si vous êtes vraiment sérieux dans votre effort pour vous lancer dans le processus de la Transfiguration, nous ne pouvons que vous adressez un seul conseil : distancez-vous — que vous y réussissiez plus ou moins longuement — de toutes les voix et de toute l'agitation ou turbulence en vous-même et à l'extérieur de votre être dialectique.

Cela vous le pouvez à condition de garder devant les yeux la perspective de la vie libératrice et de saisir de quoi il s'agit. Ces soi-disant entités lumineuses sont pourvues de toutes sortes d'attributs inimaginables qui leur permettent de garder en mouvement l'agitation du monde. Ils maintiennent le balancement des pôles du bien et du mal de sorte que l'agitation du monde reste ce qu'elle est.

Il émane de ces esprits lumineux dotés de tout un éventail de possibilités, un rayonnement magnétique qui leur permet de soustraire des forces au système des autres. Ils savent fort bien que l'homme humanitaire, religieux, s'abandonne à l'esprit christique et c'est la raison pour laquelle ils s'affublent de l'étiquette

« christ ». De l'autre côté du voile, ce christ-médiateur n'est que le reflet de ce qu'il est pour la foule religieuse de ce monde matériel, et l'homme de cette nature, tout comme l'entité la plus sublime de la sphère réfléchrice, désirent aussi peu connaître Christ.

Nous pouvons vous en donner immédiatement la preuve, car Christ dit : « **mon Royaume n'est pas de ce monde** ». Les esprits lumineux gravent ces mêmes paroles dans le champ de respiration de l'homme religieux naturel et lui promettent la béatitude dans la sphère de lumière où ils se trouvent eux-mêmes. Si vous voulez hériter de leur règne terrestre, faites de votre mieux, soyez bon pour votre prochain, cultivez votre personnalité de la manière la plus humanitaire qui soit, vous atteindrez alors le plus haut degré de développement possible. Mais la conscience de l'homme religieux naturel n'est pas enrichie de la prise de conscience que tout cela l'attache que plus fortement à la terre. De plus si ces esprits étaient effectivement les esprits illuminés qu'ils font semblant d'être, ils demeureraient physiquement parmi nous pour délivrer l'humanité déchue de son sommeil de mort.

Combien d'esprits véritablement illuminés en Christ rencontrons-nous sur notre chemin ? Cela revient à chercher une aiguille dans une meule de foin. Le fait que les esprits lumineux de la sphère réfléchrice s'y cachent, prouve déjà leur tromperie vis-à-vis du monde et de l'humanité. Cependant maintenant, il faut que vous appreniez à distinguer par vous-même, il faut que vous construisiez ou bien sous l'influence d'une force qui ne s'explique pas par cette nature, ou bien que vous construisiez à partir des suggestions des forces qui se manifestent dans votre cercle d'existence.

Il est de la plus grande importance que vous appreniez à distinguer. **Retenez bien ceci** : tant que vous serez influencé par les forces de votre propre cercle d'existence, donc par les forces dialectiques, vous resterez l'esclave de votre propre existence, l'esclave de votre vie dialectique. Vous continuerez à tourner en rond dans le cercle vicieux de votre vie que vous avez vous-même créé. Prenez clairement conscience de cela et efforcez-vous de briser ce cercle. Vous recevrez alors l'aide de la force de l'École Spirituelle actuelle qui sous aucune condition ne se laissera associer à l'ordonnance de cette nature. C'est cela la juste orientation des forces qui alors se présenteront à vous. Revêtez-vous de l'armure de Dieu pour pouvoir tenir fermement votre travail d'élève sur le chemin.

J. van Rijckenborgh.

# L'intérêt des Foyers

En tant qu'élèves de la Rose-Croix, nous savons que nous vivons ensemble, en tant que cellules vivantes du corps magnétique de l'École Spirituelle la réalisation du retour vers l'état originel Humain-Divin. En tant qu'élèves, nous exerçons pourrait-on dire, *la science du retour*. Ce travail est par nature très individuel, étant donné qu'il éveille en notre être, selon la nature de notre passé microcosmique, des résistances, des conflits intérieurs que nous avons à résoudre par nous-même. Nous devons traverser et vaincre ces expériences car elles sont le pavé de notre chemin.

Celui qui voit l'image de l'humanité et de son champ de vie, éprouve immédiatement combien il y est emprisonné et relié. Il voit alors s'ouvrir devant lui un champ de travail gigantesque qui débute dans le propre soi, dans le propre état d'être, dans la relation *microcosme-macrocosme*, — microcosme dans lequel le but de vie originel luit depuis toujours —. L'élève peut parcourir son chemin et le poursuivre quand son regard intérieur reste fixé sur l'idéal spirituel sublime vers lequel l'homme doit s'élever s'il veut se libérer de son emprisonnement sans espoir.

Celui qui ne possède pas cet idéal sublime restera comme cela a été dit « *un hôte triste sur cette sombre terre* ». Ce haut idéal se trouve dans le retour de notre conscience microcosmique vers l'Esprit Universel et en l'Esprit Universel, la **Omnia-Mater**, la **Matrex** qui porte tout progrès humain et la beauté inimaginable du plan de Dieu.

Nous ressentons l'étreinte de notre conscience-moi actuelle, où la nature dialectique sévit et bouillonne, dans la mesure où nous ne pouvons pas arriver à la maîtriser. C'est pourquoi cette conscience-moi doit être remplacée par la conscience de l'âme, où l'Esprit Universel peut s'exprimer à nouveau et qui nous permet de nous élever au-dessus de nos conflits et de nos obstacles intérieurs qui sont l'apanage de l'être-moi.

## *Abandon du soi*

Vous savez, en tant qu'élèves de la Rose-Croix d'Or que le noyau de notre conscience se situe dans le feu du serpent. Notre fluide vital circule à travers cette colonne de la conscience. La nature de ce feu, de cette conscience, détermine l'orientation de notre comportement de vie, de notre être. Quand, en utilisant les forces de l'âme, nous posons nos pieds sur le chemin de l'élévation de l'âme, sur le chemin de la délivrance des souffrances engendrées par la marche du moi, nous sommes amenés à trouver et à résoudre le mystère du soi, par nous-même, en

nous-même.

Pour pouvoir pénétrer ce mystère, après s'en être approché, l'homme doit percer totalement à jour la nature de sa propre conscience. Seule cette connaissance conduit à la connaissance de soi, et la connaissance de soi est la porte du savoir véritable.

Le feu du serpent a pour seule caractéristique : « **vie** », conscience de vie. Cette conscience anime le système de la personnalité, et pousse au penser, vouloir, sentir, désirer et agir. Quand l'âme, au sens des explications de l'École Spirituelle, arrive à s'exprimer dans cette conscience, nous nous relions toujours davantage au sublime idéal spirituel de l'état originel de l'homme-Dieu.

Ensemble nous y participons. Dans nos foyers nous trouvons le **Prâna véritable**, la nourriture pour persévérer et renforcer nos âmes. C'est dans les foyers du corps vivant de l'École Spirituelle que la lumière nous parle au moyen de ses effusions de force, d'une vibration électromagnétique supraterrrestre. La joie de l'âme en jaillit, les vibrations de son souffle de vie touchent notre conscience. Elles l'arrachent, parfois un instant, parfois plus longuement à l'étreinte du moi et nous prenons alors part au Verbe qui emplit notre espace microcosmique.

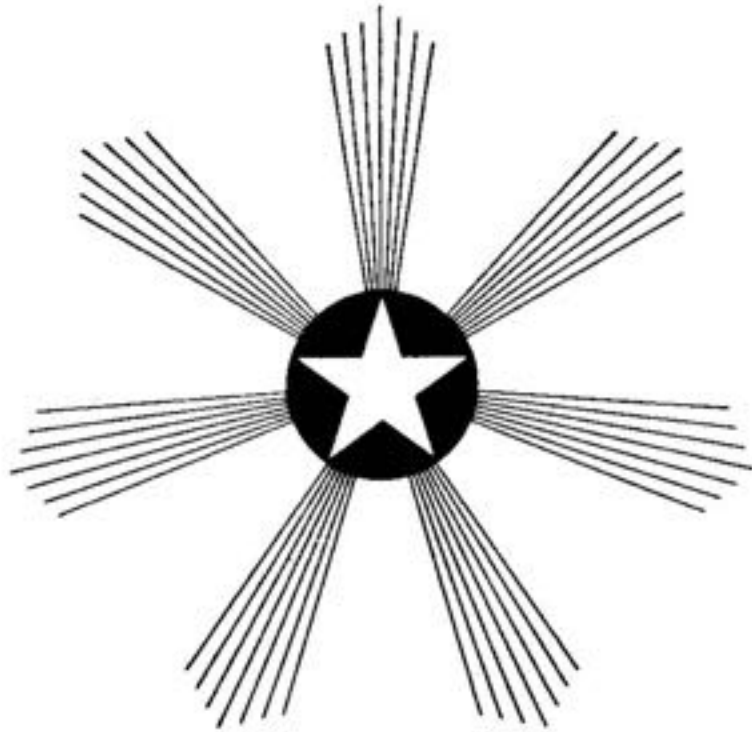
Il est très difficile d'en parler aux autres. Si nous le faisons nous perdons en général tout à nouveau de ce à quoi nous avons participé. Car parler signifie très souvent verbaliser nos propres tensions qui sont strictement individuelles et concernent notre propre voie. Maintes fois nous ne faisons qu'apporter de la confusion les uns aux autres.

### « *Le langage de l'âme* »

Le langage de l'âme se fait connaître d'une toute autre manière, et nous apprenons à entendre ce langage quand, à un moment donné, nous pouvons nous taire, quand nous parvenons au « **silence** ». Pussions-nous comprendre ce langage sublime ; puisse notre conscience du moi se taire, et notre conscience de l'âme s'élever ! Le **Prâna Christique** nous est offert abondamment dans l'École Spirituelle.

Abandonnons-nous-y totalement, sans aucune réserve. Si nous faisons cela, nous nous retrouvons aussitôt dans le grand processus de changement que l'École envisage avec ses élèves.

La Direction Spirituelle



## Le siège de la vie

Il y a quelques temps un journal publiait une petite information, certes pas très importante, pourtant d'une signification telle qu'elle parut « *à la une* » suivant l'expression consacrée. Il s'agissait d'une communication d'un médecin Suédois qui avait publié un livre dans lequel il déclarait que l'âme humaine pesait vingt-et-uns grammes. Encore une preuve entre bien d'autres que l'homme est toujours à la recherche de plus de connaissances, qu'il veut toujours en savoir plus que ce qui peut être perçu par ses sens.

Le sage chinois Chuang disait un jour : « *les choses que les hommes connaissent ne peuvent être comparées d'aucune manière, quant à leur nombre, aux choses qui sont inconnues* ». Et le psalmiste dit : « *Ta connaissance m'est trop merveilleuse* ». Cependant, l'homme a toujours tenté d'explorer les murs de son domaine de vie limité. L'homme cherche à sonder la périphérie de ce qu'il connaît. Il passa de l'ascension de la montagne à la plongée sous-marine et au voyage spatial. Il s'efforça de pénétrer jusqu'au noyau de l'existence et découvrit la cellule, la molécule, l'atome, les électrons, les protons ...

Mais l'homme s'égara aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit. Certaines branches de la science ont conduit aux inventions les plus

horribles : *pensez ici aux sommets atteints par l'industrie de guerre*. Partout l'homme se heurte à un mur et l'intelligence est utilisée aux choses diamétralement opposées à sa destinée véritable. L'image de notre époque révèle d'ailleurs nombre d'incertitudes, doutes, démoralisation, isolement, terrorisme, et démontre une destruction totale des anciennes valeurs, sans perspective de valeurs nouvelles. Fiévreusement on recherche une forme de vie supportable. On atteint la limite d'une culture et l'on découvre un abîme.

Il en résulte une course désespérée, une recherche de la voie où il n'y a pas « *d'autre côté* », et tout cela dans un rythme fou. Pourquoi l'homme est-il si agité ? Le poisson est à l'aise dans l'eau, le lion dans la savane : ils ne désirent rien d'autre.

**Seul l'homme recherche éternellement le changement**, poussé par des puissances inconnues. Par ailleurs il n'aime pas son prochain. Dostoïevski dit, dans son œuvre « l'idiote » : « pourquoi ne nous aimons-nous pas les uns les autres ? ». Pourquoi l'homme, en tant qu'être biologique, ne se contente-t-il pas de sa situation dans ce monde ? Y a-t-il, inconsciemment, quelque chose en lui, qui l'incite à penser plus loin ? Y a-t-il une issue ?

Quelques paroles d'Hermès Trismégiste, ce sage d'il y a quelques milliers d'années, peuvent nous aider. Il dit : « ***de tous les êtres vivants, seul l'homme est un être à double aspect*** ». Il fait allusion au fait que la personnalité humaine n'est qu'une partie d'un système appelé « microcosme », un cosmos en petit. Ce microcosme qui entoure la personnalité, tel un champ électromagnétique, était originellement l'homme divin, immortel. D'antiques légendes et mythes nous le relatent entre-autre comme le récit du paradis.

Tel que vit actuellement ce microcosme sur cette terre, il est cependant un fils de dieu tombé. La personnalité est devenue, à travers des époques longues d'éons, ce que finalement nous appelons aujourd'hui « l'homme ». Et la seule finalité de cette personnalité de l'ordre de secours est de reconduire le microcosme au champ de vie originel, à l'ordre divin qu'il faut nettement distinguer de l'ordre naturel où elle s'est développée. Jacob Boehme appelle cet ordre de secours : « **la nature de la mort** », puisque la mort succède forcément à toute forme de vie.

C'est une grave erreur de croire que l'homme accéderait après sa mort à l'ordre divin. Ceci est impossible, comme le dit également Paul : « *la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu* ». Et le récit du paradis place, l'un à côté de l'autre, l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cette nature), et l'arbre de la vie (la nature de la vie divine).

L'homme a acquis, dans sa marche involutive, à côté de sa conscience biologique, une conscience intellectuelle. Mais il ne peut être question de progrès, d'évolution avant que l'homme n'ait percé l'illusion de ce monde, acquis la connaissance de

l'illusion dans laquelle il vit, et qu'il n'ait obtenu surtout la connaissance de soi. Ce n'est qu'alors que l'intelligence pourra être utilisée pour le but en vue duquel l'homme l'a reçue : comprendre sa situation et puis devenir coopérant, au lieu de suivre un comportement de vie qui l'entraîne toujours plus loin du but.

L'homme primitif ne possédait qu'une conscience animale, biologique, avec pour centre le plexus solaire et les organes environnants : la rate, le foie, le pancréas, les organes sexuels ... Dans un développement ultérieur la conscience intelligente prit progressivement forme dans la tête. Tout d'abord le front recula fortement pour ensuite croître davantage vers le haut, afin de faire place aux lobes cervicaux en train de se développer. Plus tard encore se développa ce que l'on appelle maintenant « la culture ». Et le penser raisonnable se perfectionna jusqu'à..., oui, jusqu'à quoi ?

À quoi l'homme emploie-t-il son penser raisonnable ? Certes pour des choses unimaginablement savantes, mais où nous mènent-elles ? Ordinateurs, navigation spatiale, énergie nucléaire ... Mais l'homme est-il aidé par cela ? Sans parler encore des moyens d'auto-destruction d'aujourd'hui, comme les armes nucléaires. Est-il étonnant que le dicton populaire s'exprime ainsi : « **plus grand est l'esprit, plus grande est la bête** ».

La conscience biologique ainsi que la conscience raisonnable appartiennent toutes deux à notre personnalité, elles sont toutes deux une conscience du moi. Cette conscience que nous appelons « dialectique », parce qu'elle appartient à la dialectique de la sphère terrestre, est nourrie des rayons électromagnétiques de cette nature. Toutes les cellules du corps en sont également nourries. Et nous parlons donc d'une conscience cellulaire ou conscience atomique. De sorte que non seulement le comportement biologique mais aussi la conduite intelligente et émotionnelle de l'homme s'expliquent par cette nature. L'homme y est inéluctablement relié. Oui, nous pourrions dire : par elle il est vécu, et il lui a été livré comme un esclave.

*« De tous les êtres vivants, seul l'homme possède une nature double, »* c'est-à-dire que, homme d'une personnalité, il est aussi en tant que fils de Dieu, l'habitant d'un microcosme, tombé. Un point du système originel divin a été sauvé : c'est le centre du microcosme, qui, vu anatomiquement, se situe à peu près au niveau de la cavité droite du cœur. C'est l'atome originel, l'atome étincelle d'esprit, la rose du cœur, le joyau dans le lotus, le grain de semence, Jésus, comme on a appelé au cours des temps ce principe originel.

C'est le seul point de tout le système humain qui ne soit pas influençable par les rayons de la nature de la mort. Comme il est question dans le récit du paradis, d'un arbre de la connaissance du bien et du mal, de même tout le système humain pourrait être appelé un arbre de la connaissance du bien et du mal, ainsi que toutes les forces et puissances de cette nature qui nous nourrissent. Aussi

mangeons-nous journallement, au sens propre du terme, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Cependant, il est également question d'un arbre de la Vie. Et l'on pourrait appeler l'atome originel, l'arbre de la Vie, ou bien le Royaume de Dieu. C'est l'étincelle divine endormie, endormie certes mais chargée d'une volonté, d'une intelligence, d'une conscience et d'une formidable énergie. L'on peut appeler, avec raison, ce principe, ce point fondamental le siège de la vie. C'est le siège de l'homme spirituel.

Cet homme véritable devra croître dans notre système et, à cette fin, l'atome originel devra être vivifié. Mais cela ne peut se faire à travers la conscience du moi qui est de cette nature et nourrie par des forces de cette nature. La conscience-moi ne peut atteindre la vie nouvelle : « **la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu** ». Pourtant l'homme qui possède un atome étincelle d'esprit, qui peut déjà quelque peu réagir aux impulsions de la Gnose, est souvent incité à agir. *Il est devenu chercheur.*

Le grand danger est cependant que ce chercheur soit trompé et que toutes ses activités se tournent exclusivement vers ce monde : on voit alors d'une part un humanitariste et idéaliste avec un penser intellectuel poussé à l'extrême, ou d'autre part, un homme religieux qui s'agenouille dévotement et se perd dans une rêverie mystique. Avec un pas de plus ce chercheur essaye des yogas, l'usage de drogues, etc ... autant de vaines tentatives pour conquérir le ciel à partir de la conscience-moi.

Mais un jour le chercheur, épuisé, obtiendra la prise de conscience de la véritable voie vers la vie. **Comment poser le pied sur cette voie ?** Seulement à condition qu'aussi bien la conscience biologique que la conscience raisonnable s'incline devant la puissance de l'atome originel.

Ce n'est qu'alors qu'il peut être question d'une croissance du nouvel homme-âme, qui parcourt le chemin de la transfiguration, c'est-à-dire le remplacement total de l'homme mortel, isolé, né de cette terre, par l'homme originel, immortel et divin. Quand l'homme découvre sa propre situation et celle du monde autour de lui, avec des yeux ouverts, un déblocage du cœur peut naître à partir de cette prise de conscience raisonnable et un cri du cœur, un désir intense de délivrance de l'étreinte étouffante de l'existence terrestre, de l'éternel cercle vicieux de la naissance et de la mort, peut surgir.

L'atome originel endormi peut alors être éveillé par les rayons du soleil spirituel, par les forces qui ne sont pas de cette nature. Cette prise de conscience signifie en premier lieu : connaissance de soi, démasquage du soi. C'est percer l'illusion, l'illusion que ce monde pourrait apporter la solution. Cette chimère, cette illusion, doit devenir une désillusion.

Quand dans le cœur, l'atome originel peut être touché par les pures forces de la nature divine, par l'eau vive du fleuve de Dieu, par la force atmosphérique de Christ, le processus qui dans son ensemble peut être appelé la transfiguration, commence alors. Quand l'auto-connaissance aura mûri, naîtra dans la cœur le désir d'avoir part à cette vie divine.

Ce désir du salut a un effet puissamment magnétique, il appelle les forces qui renferment en elles la possibilité de la réalisation de cette aspiration. Et la conséquence en sera un véritable prodige, un changement total de l'être dans son ensemble. Une série de processus prend forme progressivement dans l'être, oui, littéralement dans le corps. C'est « le Dieu incarné », comme le dit si clairement la Bible.

## *La délivrance*

Que fait l'homme qui aspire au chemin de la transfiguration, dans ce monde ? Peu lui importe quel système économique domine ce monde. La transfiguration ne se situe pas dans une aspiration quelle qu'elle soit, au niveau horizontal. Le comportement de vie qu'elle implique est dirigé uniquement sur la délivrance des forces terrestres : l'homme de la nature aspire à des changements dans le domaine social, politique ou économique de cette nature, mais la transfiguration l'oriente vers le nouveau comportement de vie, le comportement selon le Sermon sur la Montagne, vers la nature originelle, divine. Il témoigne de la religion fondamentale de la délivrance.

Le but glorieux de cette libération n'est pas réservé à quelques élus. Quand un être humain aura goûté quelque chose de cette manne impérissable, la **lumière pranique originelle**, il découvrira par la connaissance de soi, par l'analyse de soi, ce qui dans sa vie le lie à la terre. Et il entreprendra d'en bannir systématiquement tous les facteurs qui l'y enchaînent.

De cette manière il coopèrera, consciemment et intelligemment à faire croître en lui le nouvel homme-âme. Puissions-nous nombreux arriver à cette prise de conscience, guidés par les impulsions de l'atome originel, siège de la vraie vie, et parcourir l'unique chemin, le chemin universel qui mène à la vie.

# Servir l'humanité

*« La création entière aspire à la révélation des enfants de Dieu ».*

Si jamais il est une phase de l'histoire de l'humanité où ces citations de l'Évangile sont comme dites pour nous et pour tous ceux pour lesquels il est encore une possibilité, c'est bien la période actuelle. Les temps de préparation sont accomplis, une puissante et intense intervention qui n'est pas de ce monde, a déjà commencé depuis longtemps. Cette situation débouchera sur le fait que ceux qui s'y sont préparés et s'orientent vers le Père Universel, se détacheront et s'élèveront au-delà de la division et du brisement. Et la Fraternité de la Vie n'aspire qu'à cette élévation.

L'univers entier célèbre l'unité et l'harmonie de la symphonie des mouvements alors que nous nous attardons dans un monde de brisement et de dégénérescence. Nous devons devenir conscients de ce que nous portons un élément « originel », « une rose du cœur » en nous, et libérer cet « Autre » en nous, en une vie immuable. Et comme les aspects d'un même ordre ou de même valeur cherchent à s'unir, les éléments de l'ordre divin aspireront à percer une ouverture, quand les temps seront mûrs et après avoir accompli leur voyage, à s'élever dans l'univers divin. Ainsi nous prions :

*La Rose du cœur soupire en notre être  
Après la liberté qui lui fut promise.  
Elle est élue à la magnificence  
Rends-lui donc ce qui lui fut ravi.*

A celui qui peut comprendre ces paroles et y répondre, l'École indique le chemin vers le temple des mystères. Nous sommes tous invités à poser le pied sur ce saint chemin, le chemin de l'initiation au grand accomplissement.

Cela signifie que nous sommes tous appelés, à la veille de Pâques, tel que cela nous est décrit dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Ce chemin est la réalisation d'une réaction positive à la Lumière éveillante et appelante.

**« La Lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont point comprise »**, pouvons-nous lire dans l'Évangile de Jean. Les ténèbres ne pourront jamais la comprendre, car l'obscurité n'est rien d'autre que le fait de s'être détourné de la Lumière, de ne pas vouloir ou pouvoir y réagir d'une manière positive, d'être emprisonné en soi-même, dans sa propre illusion.

Pourtant la Lumière brille inlassablement. La Lumière brille selon ses propres lois, sans cesse, en ce monde. Il n'y a rien d'autre que la Lumière, Lumière partout. Obscurité ou pas, tout s'explique par la Lumière, mais l'obscurité ne pourrait être sans la Lumière. L'homme originel naquit de la Lumière. Mais il a désobéi à la Lumière. Il s'est détourné de la Lumière et s'est vêtu d'un habit de ténèbres. Il s'est ainsi placé dans le péché.

Mais la Lumière est amour. Par cette lumière d'amour précisément, un autre ordre de lois lui fut proposé : les lois de l'obscurité que nous subissons, les lois de ce monde. Mais la Lumière de l'amour, l'activité d'amour du Père ne nous abandonne pas, car nous sommes son peuple. C'est pourquoi il est écrit : « **la création entière aspire à ce que les enfants de Dieu se révèlent** ». D'où l'existence de l'École de la Rose-Croix d'Or. Elle forme en ce monde un foyer où la Lumière est transmutée pour se faire connaître à l'homme, en correspondance avec l'état d'être actuel de l'homme terrestre.

Il est donc clair que le monde entier est touché et doit être touché par cette Lumière. Si ce n'est pas au sens positif, secourable, c'est comme par une force négative, un feu dévorant. La Lumière nous est une résurrection ou une chute, ce qui signifie dans le dernier cas, un long et amer chemin d'expériences. D'un lointain passé, un récit nous est transmis, que nous pouvons imaginer comme se situant sur le Mont Olympe où trois dieux se rassemblent. Ces dieux discutent de la manière à utiliser pour tenir secret, un mystère, aux hommes. Il s'agissait de cacher un joyau merveilleux. Ce joyau contenait l'éternité.



*Le soir avant Pâques*

Et ce joyau ne pouvait être trouvé qu'après prise de conscience et auto-reddition.

La première divinité propose de cacher ce joyau dans une grotte, profondément dans la terre, dans une région lointaine et éloignée. La deuxième divinité écarte ce projet en faisant remarquer que l'homme voyagerait loin et chercherait inlassablement jusqu'à ce qu'il ait trouvé ce joyau. C'est pourquoi il propose de le cacher dans une profonde faille au fond d'un des grands océans.

La troisième divinité ne peut être d'accord avec ce second plan, puisque, dit-il, l'homme pourrait plonger profondément et finir par le trouver quand même. Comme unique solution, il propose de cacher ce joyau précieux au plus profond de l'homme lui-même, au plus profond de son cœur. Puisque, dit-il, l'homme, par définition, projette tous les problèmes du chemin de la vie sur l'entourage en dehors de lui, il ne cherchera qu'après une longue expérience intensément vécue, la solution en lui-même, et trouvera le joyau qu'il délivrera alors.

Nous sommes tous dotés d'une recherche incomprise vers le plus loin, le davantage, le plus haut, vers autre chose. Cette recherche nous a été donnée dès notre naissance. C'est la recherche avec laquelle nous grandissons. La recherche de toujours plus, toujours plus loin, nous a sorti de la poussette et du parc d'enfant. C'est cette poussée fondamentale qui a permis à l'homme de s'échapper de son état semi-conscient, somnolent, du passé de l'homme primitif, du passé lémurien. Le lémurien n'était qu'à peine conscient de lui-même. Il ne pouvait, tel qu'il était, arriver à quelque chose de libérateur. Ce n'était qu'un chemin de chute et de redressement qui lui permettait une orientation plus consciente dans cette vie, de sorte que nous pouvons parler de conscience-moi.

Nous pourrions nous imaginer ce chemin d'expérience si long, de l'état inconscient à la conscience du moi, comme une marche en spirale à partir du centre d'une sphère fermée de l'état terrestre et par des efforts douloureux, jusqu'au côté extérieur où l'on peut parler de conscience optimale du moi. C'est cet état que nous remarquons chez la plupart des hommes d'aujourd'hui.

Ce fut une marche de développement incroyablement long qui, selon l'histoire, ne fut pas toujours un chemin joyeux. Au contraire, ce long chemin est sillonné de misère et ensanglanté, il ne s'y trouve que quelques îlots de calme et de paix. Et cette marche de développement se répète sans cesse à un échelon réduit : ce processus de croissance de la personnalité-moi. Et nous savons que ceci est loin d'être une voie Joyeuse.

Notre chemin de développement se situe donc dans un cours de choses quasiment sans fin, aussi bien en grand, qu'en petit. Notre nature est organisée comme un ordre de secours et la Lumière pourchasse, quoi qu'il arrive, cet ordre de secours, dans l'espoir que nous répondrons un jour à l'unique nécessaire.

Cette marche de développement est uniquement possible grâce à ce merveilleux joyau que nous portons dans le cœur, l'atome étincelle d'esprit, la rose du cœur, qui, au sens propre, « soupire dans notre être ». Et nous réagissons à cette présence par un toujours plus, toujours plus loin, jusqu'à ce que nous ayons atteint les limites de notre existence terrestre, que nous les éprouvions physiquement. Ce n'est qu'alors que nous sommes aptes à devenir conscient de notre emprisonnement.

Beaucoup d'habitants du monde actuel sont parvenus à ce stade.

Nous les rencontrons parfois en tant qu'individus, et nous nous demandons alors ce qu'ils pourraient encore améliorer, si intègres, si intelligents, si humanitaires, si bons, qu'ils sont ! La Lumière appelle et éveille la rose du cœur.

La rose du cœur nous pourchasse sur ce globe terrestre et nous incite à réussir quelque chose jusqu'à ce que nous en atteignons les limites et que nous ressentions cette vie comme une étroitesse. Parvenu à ce point, l'homme se trouve alors à un stade critique, car il pourrait véritablement transformer sa recherche en une marche effective sur le chemin.

Cela dépendra en partie, sinon totalement, de ceux qui appartiennent à l'École de la Rose-Croix. Car ils doivent révéler les possibilités libératrices au monde et à l'humanité, par leur propre vie. Notre École est une École Spirituelle et ils sont les pierres vivantes d'un escalier à sept marches menant vers l'Autre. Nous sommes ces pierres vivantes qui voulons pleinement comprendre cette sainte tâche. Nous y avons été invités, et le groupe s'est formé et se prépare à être une phalange sacerdotale. Chaque élève doit être un homme-prêtre, qui élève son prochain à un bien supérieur. Cette tâche a été tellement déformée par le protestantisme et tellement détournée par l'église de Rome ...

L'École de la Rose-Croix d'Or place à nouveau l'élève devant cette tâche : former l'homme véritablement sacerdotal pour le salut du monde et celui de l'humanité. Nous devons apprendre à voir que cette tâche pour le monde et l'humanité, va bien plus loin que ce que nous pourrions penser à première vue. N'oublions pas que nous voyons pour beaucoup, comme à travers un miroir embué, et qu'il s'agit de parvenir à l'état d'âme qui voit « **face à face** ».

Après avoir atteint un sommet, l'homme terrestre, l'humanité devra nécessairement retomber au centre de la sphère de conscience, retomber à l'état d'homme primitif. Cette rechute a déjà commencé et beaucoup sont déjà perdus pour la Lumière sur le plan du salut. La dégénérescence a partout commencé. Les forces opposées se sont relayées pour tromper cette humanité et la retenir prisonnière. Les embûches sont multiples et endommagent gravement l'homme, à tel point qu'il y a des êtres qui se sentent attirés par l'École, mais qui ne peuvent plus réagir.

Quand nous regardons la jeunesse qui vient à notre rencontre à la sortie du collège par exemple, ce n'est certes pas une image toujours joyeuse. Dans l'uniforme de l'uniformité, comme un héritage attardé de Sartre, nous apparaît une jeunesse accablée, les cheveux non peignés, des mèches longues sur le front, les pieds qui traînent, et un visage inexpressif et pâle. Telle est l'image de beaucoup de jeunes ! Avant la deuxième guerre, l'on chantait : « jeunesse brave et courageuse », c'était l'époque du « *Modern'style* » des « années folles » qui contenait tant de promesses. Mais cette époque a pris fin et nous sommes entrés dans une phase où les promesses doivent être réalisées. Nous nous trouvons dans une époque de réalisation et de manifestation.

A quoi l'homme peut-il encore aspirer ? Tout est déjà là ! Il possède déjà tout. Que doit-il donc réaliser ? Qu'en sait-il ? La réaction à ces questions qui restent aujourd'hui sans réponse, est un état de négligence, voire d'abandon. La société moderne regorge d'ailleurs de moyens à cet effet. Nous vous en énumérons quelques-uns : une télévision qui engendre une nivellation continue, immense, et qui est source d'une activité de rayonnement funeste pour tout l'organisme humain, des pratiques orientales d'un temps révolu issues d'une mauvaise interprétation de la soif de « mystique ». Elles n'apportent que la déception de se retrouver toujours les mains vides, et pire que cela ! Les aliments et boissons bourrés de déchets pour l'humanité, qui creusent le corps au niveau de la sécrétion interne ; sans oublier les cadences rythmiques de la musique de variété actuelle qui renvoient l'homme à son lointain passé, celui de l'obscur forêt vierge, finalement une atmosphère de grisaille sans perspectives, à laquelle presque personne ne peut se soustraire.

Ce sont là quelques symptômes relatifs à l'image du monde actuel, dont l'adolescent sera le premier à en être victime en raison de sa grande réceptivité. Cette emprise étouffante progresse très lentement. Cependant l'époque approche rapidement où les meilleurs parmi eux diront reconnaître quelque chose comme une tâche nouvelle pour l'homme, voudront s'y lancer, mais seront trop endommagés pour réagir vraiment en profondeur. Et ne sous-estimez pas cette situation tragique ! Nous sentons tous l'enjeu énorme. Quelque chose doit arriver. Et nous aurons, en ce qui nous concerne, à nous battre pour la sauvegarde de l'humanité. Le temps des promesses est fini. Le combat final a débuté dans le monde.

Partout la tempête sévit dans le monde. Mais la lutte devra être menée au plus profond, à l'intérieur de l'homme. C'est là que la grande victoire peut être obtenue.

Nous ne combattons pas pour nous-même, pour la personnalité de chair et de sang, mais pour « l'Autre » en nous, et par là, pour le monde et l'humanité. « **Aimez Dieu par-dessus tout** » et par là, « **votre prochain comme vous-même** ».

Nous ne sommes pas pour nous-même dans l'École de la Rose-Croix, mais pour notre prochain. « **Aimez votre prochain** » signifiera : servir l'humanité. Le service véritable de l'humanité s'élève fondamentalement au-dessus de la personnalité, il est, tel un feu incandescent qui soutient l'autre pour ce qui est éternel, le bien unique.

Notre apprentissage doit toujours et à nouveau se placer dans ce service à l'humanité qui conduit à la moisson. Nous devons méditer cela consciemment. Dans la pratique de ce service, il ne suffit pas que nous répandions la parole partout, pour tous, mais il faut que nous réalisons, par une vision de la vie nouvelle revivifiée sans cesse, un comportement basé sur l'expérience de la vie, de sorte que l'Autre, pour ainsi dire, rayonne de nous. Ce n'est point l'aspect visible de notre personnalité qui changera, mais par un apprentissage soutenu, un feu intense et sacré émanera de nous. Et précisément ce feu pourra éveiller les autres, et œuvrant avec ce feu au service des hommes, beaucoup nous accompagneront, pour autant qu'ils le peuvent encore, car immuablement : « **la création aspire à la révélation des enfants de Dieu** ».

Si nous pouvons ainsi évoluer dans notre apprentissage, et si nous le portons avec nous de manière durable, tout ira véritablement bien et la bénédiction divine sera notre partage.

# Multiplier et multiplicité

La multiplicité ennuie : trop peut parfois tuer. Trop de gourmandises, trop de boissons alcoolisées, trop de travail, trop de remèdes pour dormir, trop d'amour, trop d'amusement...

Dans les fortes concentrations, nous voyons trop de gens obligés de s'oublier mutuellement, d'oublier de se regarder, de s'ignorer. Le trop « vu » est dangereux. Nous avons peur de notre prochain et nous nous précipitons aux heures de pointe, le soir venu, à la maison. Nous ignorons nos voisins, nous ne nous occupons pas de leurs souffrances, notre part nous suffit... jusqu'à ce qu'un éclair se produise, et que nous voyions les douleurs partout autour de nous, les chagrins cachés par le rire trop bruyant et la pauvreté habillée d'abondance. Et nous découvrons alors notre froideur, notre attention glacée, notre impuissance. Dans ces moments-là, nous recherchons une aide, une certitude, un appui.

Mais ne cherchez pas cela en dehors de vous. Ne le cherchez pas dans un prêtre, un gourou, un dieu dans le ciel. Cherchez Dieu en vous-même, recherchez l'esprit de Dieu dans l'homme. Dans chaque créature l'esprit de Dieu se cache, l'esprit de Dieu s'est constitué prisonnier.

Et tournez-vous vers l'esprit incarné, cet homme, afin de pouvoir rencontrer l'esprit de Dieu qui créa l'esprit de l'homme. Cherchez cette force, qui est journallement crucifiée.

Celui qui n'aime pas les hommes en qui Il se manifeste, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il ne voit pas, qu'il ne peut pas voir ?

C'est pourquoi contemplez la nature qui se répète à l'infini, dans une explosion de multiplicités, mais seulement comme un moyen pour apprendre à connaître la grandeur de l'esprit divin, en un amour impersonnel, vous ignorant vous-même, oubliant tout intérêt de soi. Et répondez à la vocation divine. Multipliez par l'acte, en amour, la gloire infinie de Dieu.

# La vie, un voyage ... vers où ?

Il existe une sagesse aussi vieille que l'humanité. On ne retrouve cependant nulle trace écrite de ce savoir originel. On dit même que ce savoir originel n'a encore jamais été transmis oralement et que cela n'arrivera certainement pas non plus dans l'avenir. Pourtant on s'empresse d'ajouter que celui qui transforme son être peut pénétrer jusqu'à cette antique sagesse et que l'on pourra toujours et à nouveau l'atteindre, car, telle une plénitude de rayonnements, elle tient enlacée notre terre, elle nous entoure journallement, tout comme la lumière et la force solaire nous entourent de leurs rayons. C'est pourquoi il est dit que l'antique sagesse est de nature atmosphérique.

Il est dit aussi que, depuis toujours, cette lumière invisible, comme on appelle aussi cette sagesse, pose trois questions à l'homme, à chaque instant de sa vie et que ses réponses déterminent le cours de son destin et de son avenir. Bien que nous n'en soyons pas conscients, notre comportement, nos désirs, nos pensées, nos convoitises et nos actes donnent à chaque instant une réponse tacite, qui que nous soyons, quoi que nous fassions, et où que nous trouvions. Ces trois questions peuvent, pour l'homme qui s'est mis en route, s'exprimer ainsi :

*D'où viens-tu ?*

*Qui es-tu ?*

*Où vas-tu ?*

Beaucoup seront peut-être surpris par cette image du voyage, à propos de la vie sur terre ; car on ne se sent point voyageur. Pourtant si vous reconsidérez la vie à partir de ces trois questions, vous devrez constater que vous vous comportez comme si vous étiez en route. Jamais en effet vous ne vous arrêtez. À chaque instant un objectif vous fascine que vous vous efforcez d'atteindre.

Jamais vous ne vous contentez de ce que vous êtes ou de ce que vous avez. Sans cesse le vague sentiment que quelque chose vous manque, vous harcèle, que vous n'êtes pas celui que vous devriez être, et que vous ne faites pas ce que vous devriez faire. Quelque chose en vous vous incite sans cesse à vous occuper des circonstances extérieures et à chercher à les modifier. Votre regard est continuellement tourné vers l'avenir, vers un « quelque part ».

*Mais qui êtes-vous ?*

*Qui, en vous, croit être imparfait ?*

*Qui, en vous, erre dans cette vie ?*

Vous répondrez peut-être : « C'est moi, moi que vous voyez là, devant vous ; moi, à qui la situation actuelle ne plaît pas ; moi, qui ai une tout autre image de moi-

même et qui essaie de la réaliser. Pourtant qui est ce moi ? De quelle nature sont ses objectifs, et où cherche-t-il à les réaliser ? Vous êtes-vous déjà posé cette dangereuse question ? : qui suis-je au fond ? Suis-je celui que je vois là en face dans la glace ? Suis-je celui qui porte ce nom inscrit dans l'état civil, celui dont j'ai la photo devant moi, avec le nom écrit en dessous ? Ou suis-je encore bien plus que ce que je puis établir extérieurement ?

Peut-être connaissez-vous déjà ce doute : êtes-vous, vous, homme-moi, l'homme véritable ? Peut-être vous doutez-vous qu'il existe quelque chose de tout autre ? Peut-être avez-vous même déjà tenté de découvrir ce tout autre en vous ? Malgré ces doutes, malgré ces efforts, vous voyez encore dans le moi, l'homme véritable. Votre moi domine. Toute votre vie tourne autour de votre moi. Quels que soient les objectifs que vous chérissiez en ce monde, tous vos voyages commencent et finissent par le moi. Peu importe qu'il s'agisse d'objectifs matériels, sociaux, humanitaires ou idéalistes, ils concourent tous à l'élévation et au déploiement du moi. Vos efforts sont-ils parfois très grossiers et brutaux, parfois au contraire subtils et secrets, à peine perceptibles pour les autres, au centre se dresse toujours votre moi ; même quand vous employez toute votre énergie, oui, sacrifiez toute votre vie pour les autres. Vous accumulez des expériences en ce monde. Vous vous réjouissez de vos réussites ; mais plus encore ce sont vos échecs qui vous préoccupent. Parfois s'écroule ce que vous croyiez avoir réussi, pour perdre enfin toute la valeur qu'il semblait avoir eu auparavant.

Chez votre prochain vous voyez parfois la mort mettre abruptement fin à tout. Pourquoi tout cela ? Et les doutes vous rongent : est-il exact d'attendre tout de la vie ? Et vous vous tournez alors vers l'au-delà. Vous aspirez à entrer dans des mondes supérieurs que vous vous imaginez éternels. Vous vous détournez de la matière grossière. Vous faites vos exercices quotidiens. Vous méditez. Mais au centre de vos préoccupations se dresse votre moi. C'est le moi qui cherche à entrer dans le nouvel état de conscience ; lui qui cherche à voyager vers les mondes supérieurs. Le mobile de ces voyages, c'est lui encore. Et c'est ainsi que nous répondons sans cesse par notre vie aux trois questions fondamentales.

« **Qui es-tu ?** » Et la trame de votre vie répond : je suis moi, le seul, l'unique homme vrai.

« **D'où viens-tu ?** » Et les efforts de votre vie répondent : je suis encore imparfait mais je cherche à m'améliorer.

« **Où vas-tu ?** » Et les objectifs de votre vie répondent : je vais vers la perfection.

**Sont-elles exactes les réponses à ces trois questions ?**

*Êtes-vous effectivement l'homme vrai ?*

*Êtes-vous encore imparfait ?*

*Êtes-vous promis à la perfection ?*

Ce n'est que lorsque votre vie répondra de la juste manière à ces trois questions, que s'ouvrira devant vous un chemin qui est appelé par la sagesse antique jamais écrite, « **le chemin de la vérité** ». Peut-être soupçonnez-vous depuis longtemps l'existence de ce chemin ? Peut-être recherchez-vous depuis longtemps déjà ce chemin ? Mais vos agissements égocentriques vous en effacent la vision, car le chemin de la vérité est celui du non-moi.

Ce non-moi, cet homme véritable existait avant la chute, avant les expériences à travers le monde de la matière que le moi devait parcourir pour se parfaire en tant qu'instrument et outil en vue de la compréhension et de la prise de conscience véritable de l'éloignement entre Dieu et l'homme, et d'un chemin de retour vers le monde divin originel, qui pourrait être trouvé et parcouru. L'homme véritable n'est pas le moi.

C'est l'être qui sans cesse cherche à se faire connaître au moi, et qui le pousse à retourner vers le monde d'avant la chute, vers la perfection. Or, la personnalité terrestre, cet instrument si complet, est devenue égocentrique, elle s'est éprise d'elle-même. Elle a, au travers du moi, oublié sa finalité. C'est pourquoi tous deux, « l'homme originel » et « l'homme moi », doivent cheminer ensemble à travers les expériences et les douloureuses déceptions jusqu'à ce que le « moi » ne convoite plus rien pour lui-même en ce monde, ni ici-bas, ni dans l'au-delà, derrière le voile.

Ce voyage durera alors jusqu'à ce que l'homme moi accepte la mission qui lui a été confiée dès l'origine, jusqu'à ce que, non plus dominateur, mais serviteur, il accepte de se mettre au service, en tant que partie d'un ensemble, d'un être humain bien plus vaste. Cette phase ne sera atteinte que lorsque l'homme-moi ne saura plus se retrouver lui-même, accablé sous les problèmes et difficultés qu'il a lui-même créés en ce monde par sa vie égocentrique. C'est ainsi qu'il en viendra à se poser la question du pourquoi, du sens de tout cela. Ce n'est qu'alors que l'homme-moi se mettra à réfléchir sur lui-même. Ce n'est qu'alors qu'il pourra comprendre que le sentiment d'imperfection et la tendance au changement que cela suscite proviennent de l'être humain véritable, et non pas de l'homme-moi. L'homme-moi ressentira alors cette poussée vitale comme une grande nostalgie. Il éprouvera la certitude de l'existence d'un état de perfection, perdu depuis fort longtemps. Il comprendra que cette perfection ne concerne pas le « moi », mais le « non-moi ».

Quand l'homme-moi perce jusqu'à cet état de conscience, il est, au cours de son voyage, arrivé à la limite de ce qui, en ce monde, est possible. Il comprend alors que ni l'idéalisme, ni la culture, ni la science, ni aucune forme de société, qu'elle soit nouvelle ou antique, ne pourra lui faire traverser cette limite. Il sait qu'aucune église, aucune secte, aucune communauté, ni aucun groupement occulte, spirite ou ésotérique, ne le lui permettra. Il n'attend plus rien de personne en ce monde, n'aspire à aucune élévation ni amélioration de l'être humain. C'est pour cet habitant du pays de la limite que s'ouvre le chemin de la vérité, celui qui mène à

une toute autre réponse aux trois questions fondamentales. C'est le chemin qui commence là où s'achève ce monde.

Au bout de ce chemin se trouve la renaissance, la résurrection de l'homme véritable. Cet homme a été voulu par la création divine, c'est l'homme que l'on désigne parfois comme l'homme-âme-esprit, ou encore comme l'homme christique.

Depuis qu'une partie de l'humanité a dû, dans un lointain passé, ouvrir son chemin d'expériences en ce monde de la matière, le commencement du chemin de la vérité s'est placé sous le signe de la Rose-Croix. Ceci vaut également pour la préparation, ce long voyage empli d'expériences qui devait amener l'homme terrestre à une plus grande conscience jusqu'à ce qu'il arrive, en ce monde de l'illusion, à la limite. Nous parcourons encore tous, chaque jour, chaque heure, sans interruption, ce chemin d'expériences. Examinons de plus près comment les Rose-Croix ont, au cours des derniers quatre cents ans, œuvré dans l'histoire du monde, d'une façon souvent cachée, et ainsi vous ont aussi amené, à travers votre chemin d'expériences, à la limite actuelle.

Reportons-nous pour cela au 17<sup>ème</sup> siècle, dans la période qui s'étend entre les guerres de religion et la guerre de 30 ans. A cette époque, nous voyons l'homme se découvrir lui-même, prendre conscience de lui-même. L'art et la science se détachent de l'église, et bien que les forces d'opposition cherchent à étouffer ce nouvel élan, l'espoir d'une aurore, d'une époque nouvelle, l'espoir de la liberté, de la connaissance et d'un éveil personnel triomphent. C'est en ces temps pleins d'espoir que paraissent plusieurs ouvrages Rose-Croix : **en 1614, la Fama Fraternitatis Rosae Crucis, l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix, et, en 1615, la Confessio Fraternitatis Rosae Crucis, le Témoignage de foi de la Fraternité de la Rose-Croix.** Ces écrits suscitent beaucoup de remous car ils répandent l'idée d'une connaissance, l'idée d'une compréhension nouvelle, l'avènement d'une époque de réformes. Ils transmettent un appel à la transformation de la science et de l'art et annoncent l'avènement d'une époque où le savoir et le progrès pourront s'épanouir. Ils réclament une transformation du monde et de la société et dépeignent un monde illuminé, peuplé d'êtres humains spiritualisés, possédant la connaissance véritable et la sagesse.

Nombreux sont ceux qui tentent d'établir un contact véritable avec les Rose-Croix. Mais les Rose-Croix ne répondent pas et ne se font pas même entendre lorsque surgissent partout des imitations de la Fraternité et de ses activités. **En 1616 paraît l'ouvrage intitulé les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix.** Cette édition renforce encore le mystère impénétrable qu'entourent ces appels, d'autant plus que ce livre décrit encore plus clairement, bien qu'en langage voilé, la voie qui mène vers un état humain nouveau ainsi que les diverses phases que cette voie comporte.

Un quatrième écrit qui paraît *en 1619, Christianopolis*, décrit une communauté réalisée à partir de l'état humain véritable. Dans cette communauté le Christianisme n'apparaît pas comme un enseignement qui abonderait en belles paroles, mais c'est une aspiration dont chacun témoigne par sa vie, et cela jusqu'en ses plus extrêmes conséquences.

Les Rose-Croix y montrent ici la vie dans un monde véritablement divin, où le Christ représente le foyer de toute vie et de tout acte.

Au cours des années qui connurent la guerre de 30 ans, l'enthousiasme que ces écrits provoquèrent, disparût ainsi que la recherche des Rose-Croix. L'agitation et l'émotion, était-ce là tout ce qu'envisageaient les Rose-Croix ? Suffisait-il de répandre l'annonce de l'existence d'un ordre des Rose-Croix, et rien de plus ? Certes non. Les écrits des Rose-Croix visaient plutôt à susciter un développement qui influence la vie de l'humanité occidentale jusqu'à nos jours. Par cette impulsion, de puissants courants de forces ont pu se déverser sur l'humanité. Et des lignes de force ont pu être tracées au long desquelles l'évolution de l'humanité en occident a pu se poursuivre. Le voyage de l'homme vers les limites de ce monde fut ainsi accéléré et dynamisé. Car, que s'est-il passé en fait ? Les écrits de la Rose-Croix ont pu atteindre l'homme dans ce qui lui manquait fondamentalement, dans sa conscience d'être encore imparfait, de ne pas être l'homme véritable. Les hommes furent par-là incités à mettre fin à cette situation. C'est pourquoi ces écrits répandirent un appel à l'état humain véritable, à plus de connaissance et d'ouverture, à la perception de la création divine, à la participation à celle-ci.

Mais faute de connaissance fondamentale, l'homme continua toujours à chercher cet autre état d'être pour en revêtir son moi périssable. Il rechercha davantage de connaissance, d'épanouissement, de liberté et d'amour, dans la nature extérieure, périssable. Et nous voyons se développer, au cours des 18, 19 et 20<sup>ième</sup> siècles, une tentative gigantesque pour percer les mystères de cette nature extérieure, pour manipuler la matière et l'utiliser au service d'un état de vie désiré par le moi. L'envol de la science en témoigne clairement aujourd'hui. Naquit ainsi une recherche de l'état humain véritable, aux multiples et toujours plus nombreuses facettes. La naissance et l'envol de l'humanisme, toutes les révolutions qui ont lieu en ces siècles derniers en Europe, le montrent. Voyez l'aspiration à réaliser les prophéties de la Bible. Regardez les activités de tous ces groupements religieux, ésotériques, occultes, leurs aspirations à une vie hors de la matière. Si vous en comprenez quelque peu les raisons, vous verrez quel grand chemin d'expériences s'est ouvert à la suite des écrits de la Rose-Croix du 17<sup>ème</sup> siècle. Et pourtant ce voyage d'expériences n'avait qu'un seul but. L'homme-moi devait découvrir la limite de son être, de son état de vie en ce monde, aussi bien ici-bas que dans l'au-delà. Il devait faire l'amère expérience que l'aspiration inextinguible à l'état humain véritable ne provient pas du moi et par conséquent ne peut être réalisé en ce monde mortel où l'imperfection est la loi naturelle. Le grand mensonge selon lequel la vie en ce monde serait celle de la création divine, devait

être démasqué. Expérience devait être faite que tout ce qui a été créé en ce monde, se dissout tôt ou tard, que chaque progrès est illusoire, que chaque liberté acquise mène à un emprisonnement.

Et ainsi, nous nous trouvons aujourd'hui, au sens propre comme au sens figuré, devant des ruines issues du désir de l'homme-moi de réaliser un état impérissable, non destiné au moi, à l'aide de l'art, de la science, et de la religion. Connaissez-vous l'expérience de ne plus savoir à quoi s'en tenir ? Connaissez-vous cette lutte incessante, sans issue, et la déception que provoque une aspiration intérieure qui n'a abouti en rien ? Comprenez-vous que votre moi est à même de bien des choses, mais qu'il ne pourra jamais, ni pour lui-même, ni pour les autres, réaliser l'état d'être humain véritable ? Alors vous pressentez les limites de ce monde, et vous pouvez supposer que votre voyage à travers ce monde puisse prendre fin.

Si vous en êtes arrivé là, le travail préparateur des Rose-Croix a atteint en vous, son objectif, que vous le sachiez ou non. Et avec vous, un grand nombre de gens se trouvent dans la même situation. Ils ont tous atteint la maturité pour le chemin de la vérité, pour le chemin de la renaissance de l'homme véritable. Ils sont tous mûrs pour la grande moisson. L'humanité a toujours connu, selon des rythmes certains, déterminés, des époques de moisson, et toujours apparaissaient à des temps précis, les écoles des mystères, les écoles spirituelles.

C'était leur mission, accueillir l'homme devenu mûr et le guider vers le chemin de la vérité.

Après un travail préparatoire, une tout autre activité pouvait se développer, d'une plénitude divine, omniprésente, une activité orientée sur l'épanouissement de l'état du non-moi.

Ces écoles spirituelles récoltèrent, puis disparurent de l'histoire après un temps plus ou moins long.

Dans cette longue chaîne d'écoles spirituelles, l'école internationale de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum est pour le moment le dernier chaînon. Cette école envisage de reconduire l'homme mûr de notre époque vers l'état d'être qu'il quitta jadis. Cette école disparaîtra, elle aussi, à un moment donné, de notre champ d'existence périssable.

Il naît, dans une école spirituelle, de par la plénitude du rayonnement universel et une aspiration qui se purifie sans cesse de la part de ses élèves, une sphère d'influence très particulière et pleinement opérante. Un champ de force se déploie, un atelier de transmutation. Et c'est alors que l'élève de l'École Spirituelle répond d'une tout autre manière, aux trois questions toujours et à nouveau posées.

Une École Spirituelle n'est pas une école au sens ordinaire du terme. On n'y reçoit pas une série de paroles, de connaissances, et rien d'autre ... Mais on y est touché par une force qui provoque un changement intense dans tout l'être. L'homme véritable, originel, qui est encore présent en l'homme-élève, tel un principe, tel un atome originel de l'homme de jadis, est ainsi propulsé vers la renaissance. La personnalité qui a toujours cru être déjà cet homme, est amenée à se soumettre totalement à cet être. La personnalité est ainsi placée devant sa tâche propre, celle qui lui fut confiée dès l'origine.

Afin de lui faire comprendre la nécessité de ce changement, l'élève de l'École Spirituelle traverse tout d'abord une phase assez longue de connaissance de soi et d'expériences. Cette phase s'adapte parfaitement aux expériences vécues jusque-là dans la grande école de la vie, en dehors de l'École Spirituelle. Tout devient maintenant plus conscient en lui, à l'intérieur du champ de force de l'École Spirituelle. Il sait remettre les choses à leur juste place, il en reconnaît la signification. Tout son désir, toute son aspiration lui deviennent plus que clairs. Il fait l'expérience de ce que signifie, posséder un état d'être terrestre, d'être par ses désirs et convoitises, toujours et à nouveau tourné vers la vie de la matière. Il apprend à connaître son penser, totalement soumis à ses convoitises. Chaque jour, il est confronté à ces résultats. Il ne peut plus en douter. Et l'élève se démasque ainsi lui-même dans son atelier de transmutation. Il n'a plus besoin de l'aide de certaines lectures qui lui permettraient, en tant qu'auditeur, de prendre conscience de l'homme et de la vie tels qu'ils sont et des résultats qui résulteront de cela. Non, il vit tout ceci, consciemment, en lui-même.

Tout ceci ne se passe pas à l'intérieur des murs d'un monastère ou dans des cours de formation particuliers. L'élève doit vivre la phase de l'auto-connaissance et du démasquage de soi, dans sa vie quotidienne, dans sa profession, dans sa maison, dans ses relations sociales.

Cependant ceci n'est qu'un côté des événements. Car l'élève doit aussi apprendre à comprendre l'être humain véritable qui est tout autre chose que la personnalité et ses véhicules, et également tout autre chose que le soi supérieur. Il va saisir qu'il s'agit maintenant et à ce stade, dans l'École Spirituelle, de la renaissance de l'être qui était l'homme divin, d'avant la chute, qui, comme l'exprime la Bible, « **connaissait Dieu, comme il était connu de Dieu** ». L'homme de la création divine, totalement uni à la plénitude de rayonnement divin, un homme en qui l'esprit, l'âme et le corps se rencontraient en une activité prodigieuse.

L'élève voit ainsi devant lui, la tâche de sa vie : « **je dois diminuer, afin que l'Autre en moi, l'homme originel, puisse se déployer à nouveau** ». Et il décide, « **Je consacre toute ma vie et mes actes, à la renaissance de l'Autre** ». Il répond par sa vie, comme l'exprime Paul dans l'évangile : « je meurs journellement », ce qui signifie, je me retire jour après jour de ce que j'ai considéré jusqu'à présent comme nécessaire au déploiement et à la perfection de mon moi. J'abandonne

tous les objectifs et toutes les motivations qui veulent faire du moi, l'homme vrai.

Un tel comportement n'est point une fuite devant la réalité de vie terrestre. Au contraire, l'élève a les deux pieds sur terre, plus solidement qu'auparavant, le destin l'a amené dans un certain environnement et il accepte sans plus. C'est la base sur laquelle la renaissance de l'Autre en lui peut débiter. Et il va ce chemin pas à pas, et il laisse à Dieu ce qui est à Dieu, et à César, ce qui est à César.

L'élève sait que sa redevance au monde est relative à la mesure dans laquelle son moi peut être vaincu. Il est au centre de ce monde et accomplit de son mieux les devoirs que le destin lui confie. Il sait que ce comportement est nécessaire pour achever sa marche d'expériences et il ne désire plus une souveraineté dans la vie ou une élévation de son être-moi. Il se détache de tout ce qui est un obstacle, pour autant qu'il puisse le reconnaître à ce stade. Il le fait pas à pas, jusqu'à ce qu'il puisse être dit de lui, « dans ce monde, mais plus de ce monde ».

Et l'être véritable de l'élève, son « non-moi », se trouve ainsi au centre de ce monde, en voyage vers son monde originel véritable, vers le monde quitté lors de la chute.

L'élève finit alors, baigné qu'il est par l'activité rayonnante de la plénitude universelle dans l'École Spirituelle, par répondre de la juste manière aux trois questions posées, dans son comportement de tous les Jours.

« **D'où viens-tu ?** » Et l'élève sait : son être profond est né de Dieu.

Il sait que cet être doit se déployer et que celui-ci est entraîné dans un processus conforme à l'essence de sa nature qui est d'être enflammé par l'Esprit divin.

« **Qui es-tu ?** » Et le comportement de l'élève répond pour lui. Je ne suis pas l'être véritable. Je suis un être terrestre qui doit totalement se perdre en l'autre. C'est pourquoi je meurs journallement en une force qui coule à nouveau à travers mon être, grâce au champ de force de l'École Spirituelle. Cet état d'être est appelé : mourir en Jésus.

« **Où vas-tu ?** » Le but de la vie de l'élève répond : mon être est en route vers la renaissance. Il renaît à partir des forces guérissantes du champ de forces, et l'on peut dire : renée par l'Esprit Saint.

Un voyage long d'éons s'achève maintenant. Issu du champ de vie divin, isolé par la fatuité de son moi, errant dans la réalité illusoire de la vie d'ici-bas et de celle de l'au-delà, il entreprend le voyage de retour vers le champ de création de la vie divine.

